

Les formes de l'animation autour du livre

Geneviève Patte

Les 26 et 27 avril 1983 avaient lieu les deux journées préparatoires à l'Université d'Été consacrées aux animations autour du livre et de divers écrits, envisageables au cours d'un entraînement à la lecture. Avant de définir les animations (et, par conséquent, quels documents il serait bon de fabriquer pour de futurs animateurs) un temps important a été réservé à la description de ce qui existe déjà dans ce domaine.

Nous présentons ici l'intervention de Geneviève PATTE, Directrice de la Joie par les Livres, qui expose un exemple concret.

Ce texte est la transcription d'une intervention enregistrée. Il conserve donc la forme et le style propres aux exposés oraux. Seules ont été faites les modifications nécessaires pour les rendre lisibles.

Quand j'étais bibliothécaire, au moment des grandes vacances ou à Noël, on s'arrangeait toujours pour organiser des débats avec les parents, les enseignants, pour tenter de les intéresser à ce qui se passait à l'intérieur de la bibliothèque et pour faire en sorte qu'il n'y ait pas un fossé entre ce qui se passe à l'école, dans la famille et à la bibliothèque. Nous faisons appel, à l'époque, à tous ceux qu'on appelle les grands spécialistes de la lecture. On voyait toujours les mêmes arriver régulièrement à ces réunions. C'était vraiment par solidarité, pour faire nombre, et pas tellement parce que ça les intéressait vraiment. Et je ne suis pas sûre qu'ils en ressortaient plus riches de quelque chose, parce que les sujets traités étaient : les difficultés de l'apprentissage de la lecture, la dyslexie, les problèmes économiques de l'édition, ou tout un exposé sur l'édition, etc. On se rendait compte que souvent, c'était finalement resté autour de l'objet même : la lecture.

On a organisé aussi des expositions de livres. Pour la première, on s'était donné un mal fou. On avait eu, en tout et pour tout, le samedi (jour de l'inauguration) 2 personnes : le président de l'association de parents d'élèves et sa femme ! On s'était donné un mal extraordinaire, mais c'était peut-être parce qu'on ne s'était pas très très bien préparés. Petit à petit, on s'est rendu compte que, toutes ces manifestations étaient un peu trop formelles. On s'est rendu compte que ce qui faisait "tilt" dans la tête des gens, ce n'était pas du tout un exposé théorique (même s'il était très bien structuré et intéressant) mais de leur montrer des livres, la bibliothèque, de leur laisser voir les enfants dans une bibliothèque. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, cette année on a décidé, pour l'animation du Salon du Livre, de montrer une bibliothèque pour enfants, exactement comme cela se passe dans n'importe quelle municipalité, où les adultes sont souvent très étonnés de voir que les enfants n'ont pas un rejet de la lecture, du livre.

Nous avons beaucoup fait d'expositions dans les écoles. C'était une façon pour nous, de convaincre le milieu enseignant que les enfants ne rejettent pas la lecture, a priori. Au contraire, ils se précipitent dessus. Sur les bandes dessinées, d'abord, mais aussi sur d'autres livres.

Lorsqu'on s'adresse à des adultes, notre souci, maintenant, est de montrer, pas de démontrer. Sans doute parce que je trouvais plus facile d'avoir des diapositives : on a une espèce de soutien psychologique, on est sûr d'intéresser plus facilement.

En même temps, ce qui m'a frappée, c'est de voir que parler des livres mêmes, de raconter l'histoire, par exemple, c'est vraiment ce qui intéresse le plus les enfants et les adultes. Tout récemment, j'étais dans un centre où venaient enseignants, bibliothécaires, secrétaires : un public assez varié (les secrétaires tapaient des textes, les bibliothécaires rangeaient leurs livres, les enseignants étaient en stage). Tout le monde est venu écouter. Ils ont tous lâché leur travail, non pas parce que l'exposé que je faisais avait quelque chose d'exceptionnel, mais simplement parce qu'on montrait les livres, et on les racontait.

J'espère toujours qu'après les réunions, il y ait un petit quelque chose de changé. D'une part, on découvre que soi-même, on peut prendre plaisir à partager le plaisir de l'enfant. On se met brusquement au même niveau que lui, sans bêtifier. Chacun trouve son plaisir, là où il a envie de le trouver. Cela n'est plus du tout le même rapport adultes/enfants, éducateurs/éduqués. Brusquement, on partage, on discute, on dialogue et on reconnaît ce qui peut faire le bonheur de l'enfant, son plaisir, ce qui peut le combler, et pas seulement d'ailleurs par des livres d'images, des romans. Nous pouvons tirer exactement le même plaisir d'ouvrages documentaires qu'on expose, qu'on raconte.

Souvent, on nous demande des exposés sur les critères de choix : "*comment choisir les livres pour enfants ?*" Personnellement je me sens chaque fois un peu coincée pour répondre. Là aussi, j'ai toujours peur qu'on reste dans de grandes généralités, de grandes choses vagues, qu'en sortant de la réunion on n'ait pas beaucoup plus avancé. Souvent je propose à l'auditoire de chercher ensemble, à partir des images, des histoires qu'on va raconter, certaines pistes, certains éléments qui peuvent nous aider à choisir des choses plus intéressantes.

Comment j'ai choisi mes exemples, mes diapositives ? Je prends volontiers un certain nombre d'idées toutes faites sur les goûts des enfants, et j'essaie, dans un choix de livres qui, d'après mon expérience et celle d'autres adultes, remportent un grand succès auprès des enfants. Par exemple, on dit "*Quand on choisit pour les enfants, il faut choisir la couleur, parce que l'enfant aime la couleur*". Je choisis volontairement des livres en noir et blanc (pas par sadisme, mais parce qu'il y a des livres en noir et blanc qui peuvent être pleins de couleurs, si je peux dire). Je choisis, par exemple, le livre qui va être bientôt publié par une maison d'édition française (parce que souvent c'est vrai qu'on prend des exemples étrangers) dans lequel le noir, la nuit a une grande importance, et c'est un élément absolument indissociable du livre.

Je montre aussi certains livres qui ont eu beaucoup de mal à être publiés en France, parce qu'ils étaient en noir et blanc. Je pense, par exemple, au livre "bébé" que nous avons découvert par hasard, et que nous avons essayé de faire traduire par un éditeur français, qui s'est cru obligé de rajouter de la couleur sur la couverture, et j'essaie de montrer que ce n'est pas tellement l'histoire de couleur ou pas couleur, c'est la façon dont on raconte et l'histoire qu'on raconte. C'est assez frappant de voir des enfants caresser ce livre "bébé" et dire que c'est un livre heureux, ne sachant même pas si c'est en noir et blanc : c'est un élément qui ne rentre même pas en ligne de compte.

C'est aussi le réalisme : pour certains exemples choisis, on peut montrer quel genre de réalisme permet aux enfants d'entrer dans le livre. Je prends volontiers, là aussi par souci de provocation, des histoires ou des images qui nous paraîtraient facilement passéistes, en dehors de l'expérience des enfants, et qui pourtant correspondent à un certain niveau, à une expérience proprement enfantine. Je compare toujours (et un jour, j'aurai un procès avec

l'éditeur ou l'illustrateur) une illustratrice qui utilise le genre naïf, et je le montre à côté de quelque chose d'assez réfrigérant, quelque chose de très statique, d'autres types d'histoires extrêmement réalistes, qui ne correspondent apparemment pas à une expérience directe des enfants, mais qui correspondent à un autre niveau de communication.

Donc, je m'appuie beaucoup sur le principe de la comparaison. Ce qui nous aide beaucoup dans notre travail, c'est une certaine quantité d'ouvrages à connaître et à pouvoir comparer. En comparant, on s'adresse aussi à l'intelligence et à la sensibilité des gens qui essaient de découvrir le livre pour enfants.

Je le fais avec les images, je le fais aussi avec les textes. Je m'en donne à cœur joie, par exemple, avec un texte anglais qui a été traduit par un véritable poète en 41-42, qui a fait vraiment une merveille, dans une langue extrêmement libre, et avec une connaissance de l'enfant très exceptionnelle. Et je montre comment la traduction actuelle reprend une espèce de beau parler, de beau langage, qui ne fait qu'embrouiller l'enfant, qui lui fait croire que, effectivement, c'est bien écrit, alors que c'est épouvantablement mal écrit, et que ça crée une distance beaucoup trop grande entre l'enfant et son expérience de lecture. En lisant des textes comme cela, en les comparant, on n'a pas besoin de faire un grand topo. Les gens qui sont dans la salle comprennent immédiatement ce qu'est un texte qui est vraiment écrit d'une façon intéressante, dans lequel l'enfant peut entrer, et puis celui qui est là simplement pour apprendre aux enfants à bien parler et à bien écrire. Le mieux, je crois, est de parler de ce qui vous intéresse, de ce qui nous intéresse, nous a touchés, en essayant d'ailleurs, de rentrer en communication avec l'autre, et de faire en sorte qu'on éveille en lui le désir de lire autre chose et d'autres choses (tout à l'heure on a dit "trouver ses propres envies"). Qu'on ne soit pas limité par une liste trop contraignante, mais qu'on s'aperçoive par petites touches, par des touches aussi variées que possible, qu'il y a tout un univers à découvrir.

Une des difficultés est la méconnaissance de la grande variété de livres et de se cramponner à un livre qu'on exploite à mort. Je trouve que la seule façon de travailler est toujours d'essayer de rejoindre une certaine forme de simplicité. C'est en premier, écouter, et voir. Je cite toujours un exemple : une de mes amies est bibliothécaire dans un quartier de New-York. Elle dit : *"Inutile de bâtir des choses complexes et sophistiquées, il suffit de regarder. Il faut savoir dans le public, dans notre quartier, quels sont les gens qui ont, apparemment une influence sur les jeunes avec qui je travaille. Je m'étais aperçue, m'a-t-elle dit, qu'il y avait un coiffeur"*. (Je précise toujours que le coiffeur, comme le bibliothécaire, a un métier de la communication. Les bibliothécaires qui ont une certaine idée de la culture, peuvent peut-être s'en formaliser, mais je trouve, que le coiffeur est quelqu'un qui parle énormément et qui écoute, beaucoup plus que le dentiste, car chez le dentiste on ne peut pas répondre). Elle disait que ce qui lui paraissait normal, c'était d'inviter à la bibliothèque ce coiffeur qui pouvait parler, non pas du tout de la culture au sens traditionnel du mot, mais du fait que la coiffure était un élément du statut social, de la culture, etc. C'est un exemple que je raconte volontiers, parce que je trouve qu'il est très éclairant sur cette façon très simple de vivre. Nous tous, quand nous voulons parler de lecture, nous abordons souvent les problèmes sous un angle trop tortueux, trop compliqué. Ce qu'il faut, c'est voir, écouter, montrer, et bien sûr, ensuite, essayer d'en tirer un certain nombre de conclusions.

Je présente des livres, qui me paraissent intéressants, pour lesquels j'ai pu constater un accueil pas indifférent de la part des enfants (qui peut être, d'ailleurs, un rejet ou un accueil) et puis ensuite, on essaie ensemble de tirer certaines conclusions. Il me semble que ce genre

d'approche, c'est le contraire de l'enseignement, c'est l'apprentissage : apprentissage des adultes qui voient ensemble, qui vivent ensemble un certain nombre d'expériences et qui sont ensuite à même de se rendre compte que lire, ce n'est pas simplement emmagasiner des connaissances, plus ou moins dispersées, que ce n'est pas quelque chose de quantitatif, mais que c'est quelque chose de qualitatif. Ce qui m'intéresse vraiment, profondément, c'est que les personnes à qui on a raconté, montré un certain nombre de livres, fait entendre un certain nombre d'expériences, se rendent compte que la lecture, c'est d'abord une expérience qui peut être affective, de découverte, d'échanges, de débats, etc.

Je crois que j'ai à peu près dit ce que je voulais dire...

Il y a quand même un point. Je parle des choses que je connais, qui m'intéressent et me touchent. C'est forcément limité. Alors, j'ai commencé par un spot publicitaire, je terminerai par un deuxième spot publicitaire. Une soirée passée ensemble, ça peut être très sympathique, mais on se rend compte que, bon, les livres, ce n'est pas tout à fait ce qu'on imaginait ! Ça peut disparaître aussi vite que c'est venu. C'est la raison pour laquelle, nous sommes en train de faire des montages audio-visuels, à base de diapositives, ou plutôt à base de témoignages. Par exemple, sur le conte : des témoignages à la fois d'enfants et de conteurs, qui disent ce que représentent pour eux les contes, comment ils les racontent, comment ils perçoivent les contes et ceci avec l'appui de diapositives. Cela nous a permis, au sein d'une équipe, de faire un travail collectif. Ce n'est pas simplement la voix d'une personne qui se transforme en commis voyageur tout au long de l'année, pour raconter ce qui l'intéresse. Je tenais beaucoup à ce montage audiovisuel, parce que c'était le travail d'une équipe, de gens très divers (ce n'est pas uniquement l'équipe de la Joie par les Livres, c'était aussi des gens tout à fait extérieurs à notre équipe, qui se sont exprimés, qui nous ont fait évoluer aussi dans notre façon de travailler). Le montage audio-visuel me paraît aussi une très bonne formule, qui ne se limite pas à une soirée... C'est quelque chose qu'on a en permanence, qu'on peut réécouter et qu'on peut discuter.

Ça permet au public de ne pas être intimidé par rapport à une machine qui dit... (On peut la contredire plus facilement que si la personne est en face), et surtout, ça permet d'utiliser la répétition. On perçoit à chaque écoute quelque chose de différent avec les discussions qu'il a pu y avoir entre temps.

Je voudrais surtout qu'on échappe aux dégâts qu'ont fait des gens, (pour n'en citer que quelques-uns) comme Françoise Dolto dans ses émissions de radio, ou bien Benjamin Spock, ou d'autres, qui ont donné toutes sortes de directives aux adultes pour qu'ils sachent élever leurs enfants. On a souvent le contraire de ce qu'on veut faire, parce que ça empêche toujours de voir l'enfant qu'on a en face de soi, dans les circonstances particulières où il se trouve. C'est pour ça que je préfère de beaucoup, ne pas avoir de grands principes, mais simplement montrer, faire voir, retransmettre des expériences, sans grands principes généraux.

C'est aussi, faire découvrir aux gens qu'il n'y a pas des spécialistes, à la tribune, qui savent des choses, qui savent choisir les livres, qui savent discerner, mais qu'eux-mêmes, justement, mis en présence de ces œuvres sont bien capables de réagir à leur manière plutôt que de prendre des notes. On va ainsi à l'encontre du dogmatisme. Le grand piège est de croire qu'on sait tout et qu'il y a une bonne littérature...

Geneviève Patte